

Synthèse de la soirée-débat du 10 novembre 2015, sur le thème :

Laudato Si : Continuités et révolutions

Avec Christian Mellon, Jésuite, Membre du Ceras et des Semaines Sociales de France, ancien secrétaire de Justice et Paix

Christian Mellon :

Pour ceux de ma génération, *Laudato Si* (LS) ravive un souvenir : *Populorum Progressio*, un texte qui fut présenté comme la charte du « tiers-mondisme » catholique. LS est la charte des chrétiens qui se mobilisent pour « sauver la planète ». Elle est aussi proposée à d'autres : le Pape François précise, dès l'introduction, qu'il s'adresse à « chaque personne qui habite cette planète ».

Nous allons regarder en quoi ce texte s'inscrit dans une continuité avec ce que l'Eglise a dit sur ce sujet, puis repérer les points à propos desquels on peut parler de « révolution ».

Mais il y a beaucoup d'aspects que beaucoup perçoivent comme tout à fait nouveaux, alors qu'ils sont traditionnels dans la Doctrine Sociale de l'Eglise (DSE).

Présentation générale

La clé de lecture de l'ensemble est que : « Tout est lié ».

La question écologique est liée à

- la question sociale (quelle solidarité avec les plus pauvres ?),
- la question éthique (comment vivre ? selon quelles valeurs ?)
- la question spirituelle (quel sens donner à notre passage sur cette terre ?).

Lien entre écologie et justice sociale :

49 « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres »

139 « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature ».

Lien entre écologie et éthique :

61 « La dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées ». ... « Il est certain que l'actuel système mondial est insoutenable de divers points de vue, parce que nous avons cessé de penser aux fins de l'action humaine »

Lien entre écologie et spiritualité :

160 « Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. Mais si cette question est posée avec courage, elle nous conduit inexorablement à d'autres interrogations très directes : pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? »

Se mettre à l'école de François d'Assise, car il ne sépare pas « la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure » (10).

Les grands axes de l'encyclique

16 « ...l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie ».

Des continuités évidentes

Le Pape cite abondamment ses prédécesseurs et souligne que cette encyclique « s'ajoute au Magistère social de l'Eglise » (15) : nombreuses références aux grands principes de la pensée sociale de l'Eglise : dignité de la personne humaine, bien commun, destination universelle des biens, subsidiarité, solidarité, option préférentielle pour les pauvres.

On y retrouve des références déjà partagées par ses prédécesseurs, notamment sur le respect de la vie et de la famille, la démographie et l'avortement, la critique des expérimentations sur les embryons humains, la défense du repos du dimanche. Mais aussi des références à ses propres écrits : la mondialisation de l'indifférence, la culture du déchet, ...

Dans le développement sur l'« écologie intégrale » le Pape explicite, brièvement, ce qu'il entend par « écologie humaine » : l'homme doit respecter la « loi morale inscrite dans sa propre nature », car il y a un lien entre « une logique de domination sur son propre corps » et une « logique de domination sur la création » (155).

Les continuités non perçues comme telles

L'intérêt pour la question écologique

Il est beaucoup plus ancien qu'on ne le croit :

4. « Le bienheureux Pape Paul VI s'est référé à la problématique écologique, en la présentant comme une crise qui est « une conséquence dramatique » de l'activité sans contrôle de l'être humain : « Par une exploitation inconsidérée de la nature [l'être humain] risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation ». (Octogesima Adveniens) Il a parlé également à la FAO de la possibilité de « l'effet des retombées de la civilisation industrielle, [qui risquait] de conduire à une véritable catastrophe écologique », en soulignant « l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité », parce que « les progrès scientifiques les plus extraordinaires, les prouesses techniques les plus étonnantes, la croissance économique la plus prodigieuse, si elles ne s'accompagnent d'un authentique progrès social et moral, se retournent en définitive contre l'homme ».

La mise au point théologique au sujet de la lecture biaisée des récits de création dans la Genèse. La critique de l'anthropocentrisme absolu était déjà dans le catéchisme de 1992.

69 « Aujourd'hui l'Eglise ne dit pas que les autres créatures sont complètement subordonnées au bien de l'homme, comme si elles n'avaient aucune valeur en elles-mêmes et que nous pouvions en disposer à volonté. ... Le Catéchisme remet en cause, de manière très directe et insistante, ce qui serait un anthropocentrisme déviant : « Chaque créature possède sa bonté et sa perfection propres [...] Les différentes créatures, voulues en leur être propre, reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature pour éviter un usage désordonné des choses ».

La critique du libéralisme, du pouvoir de l'argent, des inégalités : une constante dans la DSE

La relativisation du droit de propriété privée était déjà dans *Gaudium et Spes* ou chez JP II.

La justice intergénérationnelle

Elle est déjà mentionnée par Benoît XVI : « Les projets en vue d'un développement humain intégral ne peuvent donc ignorer les générations à venir, mais ils doivent se fonder sur la solidarité et sur la justice intergénérationnelles, en tenant compte de multiples aspects: écologique, juridique, économique, politique, culturel » *Caritas in Veritate* (CiV) 48

Ou encore : « Nous devons avoir conscience du grave devoir que nous avons de laisser la terre aux nouvelles générations dans un état tel qu'elles puissent elles aussi l'habiter décemment et continuer à la cultiver ... Il est par ailleurs impératif que les autorités compétentes entreprennent tous les efforts nécessaires afin que les coûts économiques et sociaux dérivant de l'usage des ressources naturelles communes soient établis de façon transparente et soient entièrement supportés par ceux qui en jouissent et non par les autres populations ou par les générations futures (CiV 50).

Les innovations

Dans la forme :

Il cite de nombreuses conférences épiscopales mais aussi Bartholomée et un sage soufi.

Dans le ton :

Des formules plus tranchantes. Exemples :

22. « *La culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures* »

52 « *La terre des pauvres du Sud est riche et peu polluée, mais l'accès à la propriété des biens et aux ressources pour satisfaire les besoins vitaux leur est interdit par un système de relations commerciales et de propriété structurellement pervers.* »

57 « *Pourquoi veut-on préserver aujourd'hui un pouvoir qui laissera dans l'histoire le souvenir de son incapacité à intervenir quand il était urgent et nécessaire de le faire ?* »

90 « *Mais les énormes inégalités qui existent entre nous devraient nous exaspérer particulièrement, parce que nous continuons à tolérer que les uns se considèrent plus dignes que les autres. Nous ne nous rendons plus compte que certains croupissent dans une misère dégradante, sans réelle possibilité d'en sortir, alors que d'autres ne savent même pas quoi faire de ce qu'ils possèdent, font étalage avec vanité d'une soi-disant supériorité, et laissent derrière eux un niveau de gaspillage qu'il serait impossible de généraliser sans anéantir la planète. Nous continuons à admettre en pratique que les uns se sentent plus humains que les autres, comme s'ils étaient nés avec de plus grands droits.* »

La radicalité

Par-delà les formules, une radicalité exprimée pour aller à la racine des maux

Dénonciation des demi-mesures : « Les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement » (194).

Il dénonce aussi les faux semblants, ceux qui justement refusent d'aller à la racine

26 « *Beaucoup de ceux qui détiennent plus de ressources et de pouvoir économique ou politique semblent surtout s'évertuer à masquer les problèmes ou à occulter les symptômes, en essayant seulement de réduire certains impacts négatifs du changement climatique. Mais beaucoup de symptômes indiquent que ces effets ne cesseront pas d'empirer si nous maintenons les modèles actuels de production et de consommation* »

59 « *En même temps, une écologie superficielle ou apparente se développe, qui consolide un certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité.* » ... « *L'être humain s'arrange pour alimenter tous les vices autodestructifs : en essayant de ne pas les voir, en luttant pour ne pas les reconnaître, en retardant les décisions importantes, en agissant comme si de rien n'était.* »

La notion de « croissance durable » peut servir de paravent à ce refus d'aller à la racine des choses :

194 « *Dans ce cadre, le discours de la croissance durable devient souvent un moyen de distraction et de justification qui enferme les valeurs du discours écologique dans la logique des finances et de la technocratie ; la responsabilité sociale et environnementale des entreprises se réduit d'ordinaire à une série d'actions de marketing et d'image.* »

Critique du « paradigme technocratique dominant »:

107 « *À l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a avant tout la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société* »

Attention : ce ne sont pas les progrès apportés par la technologie qui sont ici visés (pas question de retourner à l'âge des cavernes, et il apprécie la beauté d'un avion ou d'un gratte-ciel !), mais la tendance à penser toutes les relations sous le mode de l'efficacité. Le beau, le gratuit, le relationnel en sont dévalorisés.

Le mot « décroissance »

193 « *L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde* »

Mais aussi la suite de la phrase : « *mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties* ».

Point de vue pragmatique ? Il s'agirait d'équilibrer un peu de décroissance d'un côté par de la croissance ailleurs ? Non, c'est plus radical : il faut nous interroger sur ce qui est vraiment un progrès

193 Face à l'accroissement vorace et irresponsable produit durant de nombreuses décennies, il faudra penser aussi à marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à retourner en arrière avant qu'il ne soit trop tard.

Il faut aller jusqu'à mettre en question la notion même de « progrès »

193 « Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès. Sur ces questions, les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement. Il s'agit simplement de redéfinir le progrès. Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès. »

78. « Si nous reconnaissons la valeur et la fragilité de la nature, et en même temps les capacités que le Créateur nous a octroyées, cela nous permet d'en finir aujourd'hui avec le mythe moderne du progrès matériel sans limite ».

191 « Quand on pose ces questions, certains réagissent en accusant les autres de prétendre arrêter irrationnellement le progrès et le développement humain. Mais nous devons nous convaincre que ralentir un rythme déterminé de production et de consommation peut donner lieu à d'autres formes de progrès et de développement »

Distinction croissance/développement, déjà au cœur de *Populorum Progressio*

L'aspect le plus nouveau de LS, c'est le **lien étroit entre la question écologique et l'option préférentielle pour les pauvres**.

Les deux sont dans la tradition de l'Eglise, mais ce qu'apporte de vraiment nouveau LS, c'est qu'elles ne sont pas juxtaposées. Elles sont liées :

49 « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres ».

Dans les constats : ce sont les pauvres qui souffrent le plus de la dégradation de la nature

51 « Le réchauffement causé par l'énorme consommation de certains pays riches a des répercussions sur les régions les plus pauvres de la terre, spécialement en Afrique, où l'augmentation de la température jointe à la sécheresse fait des ravages au détriment du rendement des cultures ».

Que ce soit la pollution, la hausse du niveau des océans, la perte de biodiversité, le manque d'eau potable, l'épuisement des réserves de poissons, tout frappe en premier les pauvres, les exclus.

Dans l'analyse des responsabilités, la notion de « dette écologique » :

51 « Il y a, en effet, une vraie " dette écologique ", particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays. »

Dans les recommandations

52 « Il faut que les pays développés contribuent à solder cette dette, en limitant de manière significative la consommation de l'énergie non renouvelable et en apportant des ressources aux pays qui ont le plus de besoins, pour soutenir des politiques et des programmes de développement durable. »

Autres nouveautés

Protéger les cultures - « la disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale » (145)

Promouvoir une « écologie de la vie quotidienne » (cadre de vie, urbanisme).

La « conversion écologique » : une attitude spirituelle

Il y a une part de repentance dans ce texte.

200 « Si une mauvaise compréhension de nos propres principes nous a parfois conduits à justifier le mauvais traitement de la nature, la domination despotique de l'être humain sur la création, ou les guerres, l'injustice et la violence, nous, les croyants, nous pouvons reconnaître que nous avons alors été infidèles au trésor de sagesse que nous devons garder »

Une part de « retour » : la nécessité de retrouver les sources :

200 « *c'est précisément le retour à leurs sources qui permet aux religions de mieux répondre aux nécessités actuelles* ».

Cette conversion consiste à se libérer du consumérisme individualiste.

- il est le signe d'un vide spirituel :

204 « *Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer. Dans ce contexte, il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites.*

- il porte atteinte au « bien commun » et à la paix sociale

204 « *À cet horizon, un vrai bien commun n'existe pas non plus. Si c'est ce genre de sujet qui tend à prédominer dans une société, les normes seront seulement respectées dans la mesure où elles ne contredisent pas des besoins personnels. ... L'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre* ».

Cette conversion se traduit par des gestes quotidiens très concrets.

La dessus, LS ne dit rien d'original : la liste de ces gestes se retrouve un peu partout : « se couvrir un peu au lieu d'allumer le chauffage », éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles, réutiliser au lieu de jeter, etc.

L'originalité de François, c'est d'affirmer un lien fort entre ces petits gestes et une attitude pas seulement éthique, mais proprement spirituelle :

211 « *Le fait de réutiliser quelque chose au lieu de le jeter rapidement, parce qu'on est animé par de profondes motivations, peut être un acte d'amour exprimant notre dignité* »

Cette conversion ne sera possible que si nous y trouvons notre bonheur. Il ne s'agit pas d'une ascèse pénitentielle, mais d'une voie de bonheur. Proche du thème de la « sobriété heureuse »

209 « *Beaucoup savent que le progrès actuel, tout comme la simple accumulation d'objets ou de plaisirs, ne suffit pas à donner un sens ni de la joie au cœur humain, mais ils ne se sentent pas capables de renoncer à ce que le marché leur offre* »

223. « *La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés* ».

Contemplation, silence,

225 « *Consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée* »

Renoncer à une relation instrumentale aux créatures, ralentir la vitesse, faire silence, contempler la beauté de la création :

11 « *Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement liés à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément* »

Que faire ? Les 2 niveaux de l'action politique

Les comportements de type « colibri » ne doivent pas dispenser de l'action politique, au sens noble du terme : le travail pour changer les institutions, les lois, les fiscalités, les modes de décision. Cela aussi c'est de la charité. Benoit XVI parlait de « la voie institutionnelle de la charité »

231. « *L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les « macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques » (C in V 2)*

LS insiste (en 142) sur cet aspect, mais ne peut s'empêcher de manifester un certain scepticisme sur la capacité du monde politique à prendre les décisions courageuses (problème du court-termisme). Et puis, même les meilleures lois sont contournées :

142 « *Tant dans l'administration de l'État que dans les diverses expressions de la société civile, ou dans les relations entre citoyens, on constate très souvent des conduites éloignées des lois. Celles-ci peuvent être correctement écrites, mais restent ordinairement lettre morte. Peut-on alors espérer que la législation et les normes relatives à l'environnement soient réellement efficaces ? Nous savons, par exemple, que des pays dotés d'une législation claire pour la protection des forêts continuent d'être des témoins muets de la violation fréquente de ces lois ».*

Malgré cela, il faut agir au plan politique et surtout ne pas opposer changements personnels et action sur les institutions car ils sont liés : c'est en changeant modes de vie et modes de consommation que les citoyens font pression sur les décideurs politiques et économiques, surtout s'ils se regroupent pour agir :

206 « *Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. C'est ce qui arrive quand les mouvements de consommateurs obtiennent qu'on n'achète plus certains produits, et deviennent ainsi efficaces pour modifier le comportement des entreprises, en les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production. C'est un fait, quand les habitudes de la société affectent le gain des entreprises, celles-ci se trouvent contraintes à produire autrement ».*

Il se réfère à Benoit XVI, qui soulignait la responsabilité morale du consommateur : « Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral ».146

Entre le purement individuel et la grande politique, il y a les associations, la société civile. François incite beaucoup à s'y investir :

232 « *Tout le monde n'est pas appelé à travailler directement en politique ; mais au sein de la société germe une variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l'environnement naturel et urbain. ... Autour d'elles, se développent ou se reforment des liens, et un nouveau tissu social local surgit. Une communauté se libère ainsi de l'indifférence consumériste. ... Ces actions communautaires, quand elles expriment un amour qui se livre, peuvent devenir des expériences spirituelles intenses ».*

38 « *Elle est louable la tâche des organismes internationaux et des organisations de la société civile qui sensibilisent les populations et coopèrent de façon critique, en utilisant aussi des mécanismes de pression légitimes, pour que chaque gouvernement accomplisse son propre et intransférable devoir de préserver l'environnement ».*

Conclusion : joyeuse et dramatique

Dans sa conclusion, le Pape souligne que sa réflexion est « à la fois joyeuse et dramatique » (246) :

Dramatique

Il ne minimise jamais les menaces : « les prévisions catastrophistes ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie » (161),

« Nous n'avons jamais autant maltraité notre maison commune » (53).

L'adjectif « grave » revient souvent : « graves conséquences », « graves effets », « graves dommages », « graves injustices », etc.

Joyeuse

Il n'y a pas là de fatalité : l'homme peut, s'il le décide, s'engager dans la « conversion écologique » dont il trace les grandes lignes (216-221).

La recherche de la paix, de la joie, de la louange fait partie précisément du changement que chacun peut commencer dès maintenant s'il le décide. L'ascèse préconisée par le Pape n'a rien de triste : c'est une « sobriété heureuse » (224).

Espérance : 244 « Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. »

Questions :

Ce texte est dense : comment expliques-tu que malgré tout cette encyclique ait eu autant de retentissement ?

CM – L'encyclique n'est pas difficile à lire (seulement un peu longue). Son style est enlevé, elle contient des formules chocs qui parlent à l'imagination, au cœur. Il y a cet aspect radical, de « révolution » : l'Eglise dit des choses fortes alors que souvent les personnes n'imaginent pas qu'elle puisse le faire.

Il y a aussi la conjonction avec l'actualité, avec la COP21. Elle a reçu un concert de louanges, et pas seulement des chrétiens (Nicolas Hulot, Edgar Morin).

Ce sont des paroles vraies, pas de la langue de bois. Elles sont entendues parce que discours et conduite coïncident.

Au n° 171, l'encyclique critique le marché des quotas de carbone, occasion d'une nouvelle spéculation.

CM – C'est la spéculation et l'aspect non radical de la solution qui sont critiqués. Elle ne conduit pas à un changement de nos modèles de production, de consommation. Ce n'est qu'un expédient.

Cette encyclique a un caractère pyramidal, avec l'Eucharistie à son sommet. Au n°236 on lit : « L'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique »

CM – Il cite même Theillard de Chardin. Le mot cosmique a été utilisé par Jean Paul II. Et il rappelle que Benoît XVI a dit que dans le Pain eucharistique, « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même ».

Qu'est-ce qu'on peut faire concrètement ?

Laudato si est une incitation à l'action individuelle. Elle cite les gestes quotidiens : se couvrir un peu au lieu d'allumer le chauffage, cuisiner seulement ce que l'on pourra manger ... Il a oublié la question de la viande rouge, sans doute car il est argentin ! Il ne s'adresse pas aux Eglises locales : il les cite !

L'Eglise donne des pistes, mais comment s'organiser pour agir et influencer ? Laudato si met en avant les associations. Cela signifie-t-il un recul des pouvoirs politiques ?

L'Eglise a toujours poussé à l'engagement politique. Mais pour François, les lois ne suffisent pas, elles peuvent être contournées. Il faut qu'il y ait une conversion écologique.

Y a-t-il eu des réactions des chefs d'état à l'encyclique ?

Le 21 juillet, le Président Hollande au Sommet des consciences ; B. Obama.

Comment ce texte est-il perçu par les milieux écologistes ?

Yannick Jadot a approuvé ce texte lors de la session 2015 des Semaines Sociales de France ; Cécile Duflot invitée par le CERAS a dit qu'elle voterait pour le Pape à l'Elysée ; Nicolas Hulot est convaincu qu'il faut mobiliser les forces spirituelles.

La décroissance est-elle l'inverse de la croissance ?

Le mot fait discussion. Ce qui est visé est la mesure de la croissance par le PIB. On ne peut avoir une croissance infinie dans un monde fini : il y a des limites.

Il y a dans certains pays des réactions haineuses envers les migrants. Y a-t-il un lien entre l'encyclique et le sujet des migrants ?

Un paragraphe de l'encyclique en parle : un des effets certains de la hausse de la température, entraînant en plus une hausse du niveau des mers, sera l'augmentation considérable des flux de migrations.

En conclusion, je suis heureux de voir que le Pape garde l'espoir que l'on sauve l'habitabilité durable de notre planète.
